

LA SCENE DE CE DRAME EST LE MONDE, TREIZE ANS A LA TETE DU FMI

Michel Camdessus, éditions Les Arènes, Paris, 2014, 445 p.



Michel Camdessus, un homme de conviction et de contact

Dans la lignée des Thomas More et Robert Schumann, ces grands hommes d'Etat chrétiens qui ont œuvré pour le bien commun de leur nation, Michel Camdessus, directeur général du Fonds Monétaire international (FMI¹) de 1987 à 2000 s'est démené comme un « pompier des crises » volant aux quatre coins du monde avec son équipe, pour prévenir, circonscrire, éteindre les incendies des crises financières et monétaires apparues dans de nombreux Etats au cours de cette période. « Au cours des années quatre-vingt-dix, il y a en permanence une soixantaine de pays bénéficiant de tels programmes ».

Le FMI a été créé en 1944 lors de la conférence de Bretton Woods afin d'essayer de garantir la stabilité du système monétaire international et ainsi d'empêcher les économies mondiales de retomber dans une crise comme celle de 1929 provoquée par le chacun pour soi : « plus jamais ça » avait déclaré un groupe d'économistes occidentaux avant la fin de la guerre.

Ses « deux missions essentielles » sont d'une part « la surveillance de chaque économie et du fonctionnement harmonieux du système monétaire international » et d'autre part agir comme « une caisse de crédit mutuel des nations en cas de crises locales ou de système ». Chaque nation est invitée à y adhérer moyennant le versement d'une quote-part.

Michel Camdessus n'a pas vécu son expérience comme celle d'un Spiderman ou Rambo de la finance, mais « plutôt comme celle d'une fréquente et cruelle impuissance » face aux « insuffisances des instruments que les nations vous confient ... pour répondre à la misère du monde ». En outre le contexte économique est marqué par « une idéologie néolibérale ... qui mine les fondements éthiques des politiques économiques occidentales et les tentatives de concilier capitalisme et justice sociale à travers le monde ». Mais s'appuyant sur les objectifs du Fonds qui sont « formidables », sa foi et sa conviction dans l'approche multilatérale des problèmes mondiaux pour répondre aux aspirations des peuples lui ont insufflé un « désir brûlant d'agir » en vivant « une intense aventure collective » portée par cette « fondamentale espérance de voir s'instaurer un jour cette « société bonne » dont rêvait Ricœur ».

Il a mis au « cœur de son métier parmi les autres missions du Fonds », celle de « donner confiance », comme l'assigne l'article 1^{er} des statuts du Fonds : « Donner confiance aux membres en mettant les ressources générales du Fonds temporairement à leur disposition ». C'est

notamment assortir le prêt d'un programme de réformes (fiscales ou bancaires ou monétaires ou économiques ou sociales) garantissant son remboursement et favorisant le retour à la croissance; c'est aussi refuser d'être instrumentalisé par le G7 en 1994, aider un Etat secouru à bien comprendre sa situation, lui montrer que d'autres nations ont connu des épreuves similaires et ont été remises à flot, maintenir le contact malgré les refus, les désaccords, les crises, les oppositions, le peu de sympathie de dirigeants, inventer des programmes nouveaux pour les pays pauvres, « discerner les changements porteurs de progrès dans les échanges avec les dirigeants, les encourager, les accompagner, les soutenir, prévenir les dérapages ..., **chercher à les rencontrer en vérité** » pour trouver un accord, mais encore « inviter la communauté mondiale à mettre en œuvre sa solidarité » vis-à-vis de « membres qui ne sont plus en mesure de payer leurs dettes et qui se sont placés eux-mêmes au ban des nations ». Il en va de la paix et de l'épanouissement de toute l'humanité.

Michel Camdessus relate quelques-unes des interventions du FMI qui l'ont le plus marqué. Certaines relèvent du roman policier avec du suspens, du secret, des enquêtes parallèles, etc. Si « les Etats sont des monstres froids », elles ont été l'occasion de rencontres inoubliables officielles ou privées et notamment: en 1989 Lech Walesa et Jean-Paul II « convaincu [que] le christianisme pouvait parvenir à transformer l'histoire des nations », en 1990 Vaclav Havel et Alexander Dubcek, en 1991 Mikhaïl Gorbatchev, en 1992 Boris Eltsine et Tchernomyrdine avec ses invitations à passer les week-ends dans une datcha du Grand Nord pour chasser le sanglier et en manger avec force vodka, en 1991 Frederik de Klerk et en 1993 Nelson Mandela, Mobutu en 1989, en 1988 Margaret Thatcher, la terreur de ses ministres, Carlos Menem en 1989, Moubarak en 1989, Benazir Bhutto en 1989 qui attendait un enfant, Bill Clinton et son invitation à monter dans sa voiture pour se rendre à une réunion commune en 1995 ...